

## NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR L'EFFET KORTLANDT<sup>1</sup>

RÉSUMÉ.— Dans l'étude qui va suivre, on se propose de mettre en exergue le champ d'application d'une loi phonétique innovante, découverte voici une trentaine d'années par Frederik KORTLANDT, et injustement méconnue. Elle concerne le caractère singulier des occlusives sonores du proto-indo-européen /d/, qu'on peut se représenter comme le produit d'une ancienne éjective ou glottalisée /T<sup>ʔ</sup>/. L'auteur a entrevu que la laryngale contenue dans ce phonème complexe se maintenait seule en cas de groupe de consonnes trop complexes. Malheureusement, le champ d'application qu'il a ouvert pour cette loi s'est trouvé borné dans un domaine trop étroit, par le titre-même de sa contribution, qui semblait associer la théorie des consonnes pré-glottalisées à la petite famille des noms de nombres en grec. Il y a là une orientation épistémologique sans doute regrettable, car nul ne s'est avisé que cette loi opère dans d'autres pans du lexique et de la morphologie indo-européenne. C'est donc pour rendre justice à l'étendue insoupçonnée de l'effet-Kortlandt que nous proposons cette étude.

### 0. introduction et plan de l'étude :

Une récente étude (KORTLANDT : 1983) met en lumière une singularité phonologique du proto-indo-européen : la lénition du \*-d- en \*-h<sub>1</sub>- en contexte obstructif. Cette loi, que nous conviendrons de nommer 'effet-Kortlandt' dans la présente contribution, permet de rendre compte du véd. *pañcāśāt-* « 50 » (< \*penk<sup>u</sup>e=h<sub>1</sub>-k̑mt- < \*penk<sup>u</sup>e=d̑k̑m-t-) comme d'une forme phonétique (KORTLANDT, 1983 : 98), qui alternait primitivement avec le gr. *πεντήκοντα* « 50 » (< i.-e. \*penk<sup>u</sup>e=h<sub>1</sub>k̑óm-t- < \*penk<sup>u</sup>e=d̑k̑óm-t-). Ce sont là les reflets d'un ancien collectif / abstrait féminin \*penk<sup>u</sup>e=h<sub>1</sub>k̑óm-t-, \*penk<sup>u</sup>e=h<sub>1</sub>k̑m-t-és (RAU, 2009 : 27). Il faut s'aviser que les applications de l'effet-Kortlandt en sanskrit dépassent largement le système des numéraux : dans l'étude qui va suivre, qui se veut programmatique et non pas exhaustive, on se propose d'esquisser quatre domaines d'application. Il sera tout d'abord question du problème de l'allomorphisme, à propos du lat. *ad*, got. *at* (< \*h<sub>2</sub>éd), que nous proposons d'expliquer comme un allomorphe du véd. *á* « vers », selon une ancienne répartition { \*h<sub>2</sub>éd=V } ~ { \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=C }. On peut admettre ainsi une distribution fossile i.-e. \*h<sub>2</sub>ed=é=g<sup>u</sup>em-t « il est arrivé » ~ i.-e. \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=g<sup>u</sup>em-e-t « il arrivera » (véd. *á gamat*). La présente loi permet en outre d'étymologiser des immotivés : le gr. *οὔθηρα*, véd. *ūdhar* n. « mamelle » pourrait ainsi refléter un étymon de forme \*úd=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r > \*úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r « action de traire ». Le syntagme verbal \*úd=d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>- « traire » se prolonge dans le skr. cl. *ud-dhay-a*<sup>ti</sup> « sucer, têter » ainsi que dans le r. *vý-doit* « traire ». Dans le domaine de la morphologie nominale, l'effet-Kortlandt permet d'élucider la longue radicale du gr. *dh`riḱ* f. « querelle » et du quasi-participe véd. \**dāri-* « briseur » (skr. cl. *veṇu-dāri-*) en regard de †*dá-dr-i-* que ferait attendre le véd. *já-ghn-i-* « tueur » (< \*g<sup>u</sup>éhé-g<sup>u</sup>h<sub>1</sub>n-i-). Il faut poser un étymon i.-e. \**dér-i-* (< \*dé-h<sub>1</sub>r-i- < \*dé-dr-i- < \*dé-dr(H)-i-). Un dernier bénéficiaire de cette même loi consisterait à poser des équations étymologiques jusqu'alors interdites : en regard du subjonctif aoriste \**tér-d-e/o-* (cf. véd. *tárd-a*<sup>ti</sup> « percer »), il est fort tentant de poser un adjectif en \*-tó- de forme \**tṛd=tó-* > \**tṛh<sub>1</sub>=tó-* « percé » avec amuïssement-Kortlandt. Ce serait précisément là

<sup>1</sup> Paru dans *Glotta* 90, 2014, 140-160.

l'étymon du gr. *τρῆ-τός* « percé, troué ». Les deux racines synonymiques *\*terd-* et *\*terh<sub>1</sub>-* peuvent ainsi se voir ramenées à l'unité. Comme il est permis de voir à ces quelques exemples, l'importance et la portée théorique de l'effet-Kortlandt dans l'étude diachronique de l'indo-iranien est injustement méconnue, et les perspectives heuristiques qu'on peut y surprendre sont considérables. Les remarques qui vont suivre intéressent tant à la morphologie flexionnelle et combinatoire, qu'à l'étymologie d'anciens immotivés ou bien à l'établissement de parentés génétiques non-encore entrevues.

**Plan de l'étude :** 1. champ d'application de l'effet-Kortlandt, 2. hom. *\*δήκ-ατο* « ils recevaient » et véd. *\*dás-ati* « ils offrent », 3. lat. *ad* et véd. *á* « vers » et « auprès », 3.1. étude syntaxique comparative 3.2. quelques collocations héritées, 4. gr. *οὔθαρ* et véd. *údhār* « mamelle », 4.1. dossier comparatif, 4.2. nouvelle analyse morphologique, 5. gr. *δῆρις* f. « querelle » et le quasi-participe véd. *\*dāri-* « briseur », 5.1. le gr. *δῆρις* f. « querelle » 5.2. les faits indiens et germaniques, 6. nouvelles connexions étymologiques, 6.1. la racine *\*terd-* « percer », 6.2. la racine *\*uej<sub>2</sub>d-* « voir », 6.3. la racine *\*med-* « mesurer », 6.4. la racine *\*h<sub>2</sub>ed-* « se dessécher », 6.5. la racine *\*g<sup>h</sup>ed-* « béer », 7. vers de nouvelles extensions de l'effet-Kortlandt ?, 7.1. l'effet-Kortlandt + Saussure {*\*CoRd=C* > *\*CoRh<sub>1</sub>=C* > *\*CoR=C*}, 7.2. l'effet-Kortlandt + Hackstein {*\*CVd=CC* > *\*CVh<sub>1</sub>=CC* > *\*CV=CC*}, 7.3. loi des métathèses et effet-Kortlandt : *\*CRH-i/u-tó-* > *\*CRi/uH-tó-*, 8. conclusion générale, 9. bibliographie.

**mots-clés :** sanskrit, indo-iranien, étymologie indo-européenne, effet-Kortlandt, phonologie, consonnes glottalisées.

### 1. champ d'application de l'effet-Kortlandt

En termes de chronologie relative, il est patent que l'effet-Kortlandt se situe dans une strate particulièrement archaïque. Il n'est donc en rien surprenant qu'on puisse en relever maints contre-exemples en grec, avec *\*ἔδ-φαρ* n. « nourriture » (hom. *εἶδαρ*) ou en védique, qui recèle ainsi *ád-mi* « je mange ». Cette loi avait cessé d'exister bien avant la période commune. Partout, l'analogie a opéré son action, ainsi pour la racine véd. *√trd-* « percer » qui fait *trñná-* « percé » (< *\*trd-ná-*) tandis que le grec offre bien le produit phonétique *τρῆ-τός* (< *\*tr<sub>h</sub>h<sub>1</sub>=tó-* < *\*tr<sub>h</sub>d=tó-*). Le futur *tard-isyá<sup>ti</sup>* « il percera » ne saurait être ancien, non plus que *tart-syá<sup>ti</sup>*<sup>2</sup>. La forme héritée devait donc être *\*tér<sub>h</sub>d-s-* > *\*tréd=s-e/o-<sup>3</sup>* > *\*tréh<sub>1</sub>=s-e/o-* (gr. *τρή-σω*). Il est d'ailleurs possible d'asseoir une équation parfaite entre le participe parfait moyen véd. *ta-tr<sub>h</sub>d-ān<sup>u</sup>-* « perçant, taraudant » (< *\*te-tr<sub>h</sub>d-m<sub>h</sub>h<sub>1</sub>nó-*)<sup>4</sup> et le gr. *τετρημένος* « percé ». Il faut poser un développement de type i.-e. *\*te-tr<sub>h</sub>d-m<sub>h</sub>h<sub>1</sub>nó-* → *\*te-tr<sub>h</sub>d=mā<sub>1</sub>nó-* > *\*te-tr<sub>h</sub>h<sub>1</sub>=mā<sub>1</sub>nó-* > *\*τετρημενός* > *τετρημένος*<sup>5</sup>. L'effet-Kortlandt qu'on peut formuler comme suit : {*\*-Vd=C-*} > {*-Vh<sub>1</sub>=C-*} est donc totalement résiduel : il ne survit pas à l'analogie

<sup>2</sup> Les deux formes sont admises par Pāṇini (7.2.57 : *se 'sici kṛta-crta-cchrda-trda-nṛt-aḥ* « le -i- de liaison est optionnel (pour le futur) après les racines *√krt-*, *√crt-*, *√cchrd-*, *√trd-* et *√nṛt-* » (cf. RENO, 1966 II : 300).

<sup>3</sup> Avec la même métathèse qu'on observe dans le véd. *dráṣṭum* (< *\*drék-tu-m* ← *\*dérk=tu-m*) en regard de l'aoriste *a-darś-am* « je vis » (< *\*é-derk-ṃ*). Pour de tels faits, consulter GRIEPENTROG (1995 : 197–199).

<sup>4</sup> Forme attestée avec un sens actif en *RV* 4.28.5c-d, *ādarḍtam āpīhītāny āsnā riricāthuh<sub>h</sub> kṣāścit tatṛdānā* « vous deux (*scil.* Soma et Indra) avez évacué les choses qui avaient été obstruées par le rocher, en taraudant (*tatṛdānā*) les terres elles-mêmes » (traduction d'après RENO, *EVP* 9, 1961 : 74).

<sup>5</sup> Le recul d'accent sur finale dactylique s'explique par ladite loi de Wheeler (COLLINGE, 1985 : 222).

paradigmatique. Il ne se laisse donc surprendre qu'à l'état de vestige, dans des formes désormais lexicalisées ou bien en perte totale de motivation.

Le postulat de l'effet-Kortlandt permet ainsi de résoudre un certain nombre de problèmes étymologiques encore non-résolus. Cette étude se propose ainsi de rajouter de nouvelles pièces au dossier : tout d'abord on admettra que l'hom. \**δήκ-ατο* « ils recevaient » ne reflète pas un ancien présent-Narten, mais représente le produit d'un redoublement préhistorique \**dé-h<sub>1</sub>k-nto* (< \**dé-dk-nto*). La parenté du lat. *ad* (got. *at*) « vers » (< \**h<sub>2</sub>éd*) et du véd. *á* + acc. « vers » (< \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>*) s'explique par une généralisation de l'allomorphe \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=C* (< \**h<sub>2</sub>éd=C*). Le vieux neutre hom. *οὔθαρ*, véd. *údhar* « mamelle » (< \**úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>-r*) doit reposer sur un nom d'action \**úd=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r* « action d'extraire ». L'hom. *δῆρις* f. « dispute, querelle » repose sur \**dēr-i-* f. « déchirement » (< \**de-h<sub>1</sub>r-i-* < \**de-dr-i-* < \**de-dr(H)-i-*)<sup>6</sup>. Le sanskrit épique possède un thème \**dāri-* (véd. \**dāri-* « briseur »). Il faut donc poser \**dēr-i-* (< \**dé-h<sub>1</sub>r-i-* < \**dé-dr-i-* < \**dé-dr(H)-i-*). Par dérivation interne, le quasi-participe *dé-dr(H)-i-* « briseur » était susceptible de produire un abstrait \**de-dr(H)-i-* « cassure, querelle ».

Le dernier vecteur d'investigation portera sur la classification des racines : en admettant l'existence de l'effet-Kortlandt dans la préhistoire de l'indo-iranien, il devient possible de ramener à l'unité des racines *a priori* irréconciliables : en regard du subjonctif aoriste \**térd-e/o-* (cf. véd. *tárd-a<sup>ti</sup>* « percer »), on posera un adjectif en \**-tó-* de forme \**t<sub>1</sub>d=tó-* > \**t<sub>1</sub>rh<sub>1</sub>=tó-* « percé » (gr. *τη-τός* « percé, troué »). À ce prix, les deux racines \**terd-* et \**terh<sub>1</sub>-* « forer le bois à l'aide d'une tarière » n'en feraient plus qu'une. D'autres équations semblent désormais permises : l'énigmatique présent radical véd. *ven-a<sup>ti</sup>* « épier » (= av. *vaēnā<sup>ti</sup>* « voir ») peut s'expliquer par la grande racine \**uejd-*. On posera un étymon \**uójd=no-* m. « vision, observation » aboutissant à \**uójh<sub>1</sub>=no-* puis à \**uóji-no-*<sup>7</sup>. En indo-iranien, le thème à nasale \**uáj-na-* aurait été métanalysé en formation radicale \**uáj<sub>1</sub>n-a-* « observation, vision ». Sur ce pseudo-substantif primaire on aurait dérivé un nom d'agent oxyton : i.-ir. \**uáj<sub>1</sub>n-á-* (véd. *ven-á-* « observateur, épieur »), ainsi qu'un néo-présent radical thématique i.-ir. \**uáj<sub>1</sub>n-a-ti* « voir »<sup>8</sup>. Le véd. *ven-a<sup>ti</sup>* sort ainsi de son splendide isolement. Les racines \**uejd-* « voir » et \**terd-* « percer » auraient ainsi éclaté en deux, et la bipartition présumée entre racines occidentales (\**terh<sub>1</sub>-*) et orientales (\**terd-*, \**uejH-*) ne serait somme toute qu'une simple erreur de perspective.

2. hom. \**δήκ-ατο* « ils recevaient » et véd. \**dās-ati* « ils offrent »

Chez Homère, le déverbatif en *-ανά-ω*<sup>9</sup> \**δηκανόωντο* « ils faisaient bon accueil »<sup>10</sup>

<sup>6</sup> Pour le sens, on peut évoquer l'all. mod. *Zorn* n. « colère » (< germ. com. \**turn<sup>am</sup>* < \**d<sub>1</sub>rH-nó-m*) qui est le strict cognat du véd. *dīrṇ<sup>u</sup>-* « fendu » (de LAMBERTERIE, 1990 I : 451). Le gr. *δοῖμύς* « amer » doit être bâti sur un dérivé secondaire de type \**driH-mó-* (< \**drH-i-mó-*).

<sup>7</sup> Du fait de l'effet-Saussure {*\*CoRH-C*} > {*\*CoR-C*}, sur qui voir NUSSBAUM (1997). La combinaison des deux effets (Kortlandt+Saussure) se retrouve dans le gr. *τόρ-voς* m. « tour » (< \**tór(h<sub>1</sub>)-no-* < \**tórd=no-*). Le phénomène complexe ici posé semble attesté en latin, qui offre l'ablatif fossile *spontē* d'un thème it. com. \**spon-t-* « élan » (< \*(s)*pón(h<sub>1</sub>)-t-* < \*(s)*pónd=t-*) en regard du type *pondus*, *-eris* n. « poids » dont l'ablatif fossile *pondō* présuppose un thème thématique it. com. \**pond-o-* m. (< \*(s)*pónd-o-* « action de tirer, poids »). On s'avisera ainsi de la parenté plausible des racines \*(s)*pend-* et \*(s)*penh<sub>1</sub>-* « tirer ».

<sup>8</sup> Vues différentes chez GOTŌ (1987 : 299). Une resegmentation de ce type est bien attestée pour la racine \**keh<sub>2</sub>-* « aimer » (cf. lat. *cārus* < \**kéh<sub>2</sub>-ro-*), avec le substantif i.-ir. \**kaH-má-* (< \**koh<sub>2</sub>-mó-*) « désir » qui est analysé comme un nom-d'action du type *λόγος* en védique, soit *kām-a-* « amour » (vs. *kām-á-* « qui aime »).

<sup>9</sup> Pour ce type, consulter RISCH (1974 : 321-2).

peut recouvrir un plus ancien \**dh̥k-ato* (< \**dé-h<sub>1</sub>k̂-nto* < \**dé-dk̂-nto*) athématique, repensé comme aoriste par l'émergence d'un déverbatif expressif. Le présent sous-jacent \**dé-dk̂-nt-oj* « ils reçoivent » serait le moyen commutant avec l'actif \**dé-dk̂-nti* « ils offrent ». Le présent moyen athématique à redoublement \**dé-dk̂-nt-oj* relèverait ainsi de la même classe que le véd. *óh-ate* « ils déclarent solennellement » (< \**h<sub>1</sub>é-h<sub>1</sub>ug<sup>uh</sup>-ntoj*) ou bien *ás-ate* « ils sont assis » (< \**h<sub>1</sub>é-h<sub>1</sub>s-ntoj*). On peut esquisser l'histoire de la racine : un présent athématique \**de-dók<sup>ti</sup>* « offrir, rendre hommage » assorti d'un moyen \**dé-dk̂-toj* « faire bon accueil, recevoir ». Le vieux présent i.-e. \**de-dók-ti*, \**dé-dk̂-nti* « présenter, offrir » aboutissait ainsi à \**dé-h<sub>1</sub>k̂-nti* « ils offrent » (véd. \**dās-ati*). La longue radicale a été rattachée à la classe des présents *Narten*, d'où \**dās-ti* de type *st<sup>u</sup>-ti* « il loue »<sup>11</sup> (< \**stéy-ti*). Le vieux participe présent *dās-atah* « offrant »<sup>h</sup>nom. m. pl.] reflète i.-e. \**déh<sub>1</sub>k̂-nt-es* (< \**dé-dk̂-nt-es*)<sup>12</sup>. Il n'y a donc pas lieu de poser un présent-*Narten* pour rendre compte des faits védiques.

Le parfait \**de-dók-e* « il a offert, il a rendu hommage » est reflété par le véd. *dadṣāsa*. Le thème faible du pluriel était véd. \**dās-im<sup>u</sup>* « nous avons offert » refait en *da-dās-im<sup>u</sup>* (*RV*.1.86.6a). En védique, en regard du participe parfait *da-dās-vāms-* « offrant », de facture récente et productive, on rencontre un fossile *dās-vāms-* lexicalisé au sens de « pieux ». La forme de participe parfait fossile *dās-vāms-* « généreux, qui offre » reflète un étymon i.-e. \**de-h<sub>1</sub>k̂-uo̯s* (< \**de-dk̂-uo̯s*) avec l'effet-*Kortlandt*<sup>13</sup>. La longue radicale aberrante du véd. *dās-vāms-* est le produit *phonologique* d'un redoublement préhistorique, et ce n'est en aucun cas le *substitut* d'un redoublement. Le vieux participe actif *dās-vāms-* (glosé *yājamāna-* « patron du sacrifice »)<sup>14</sup> reflète directement un étymon hérité de forme \**de-h<sub>1</sub>k̂-uo̯s* (< \**de-dk̂-uo̯s-*) avec l'effet-*Kortlandt*<sup>15</sup>. Ici, c'est la confusion (en védique) entre le thème fort *da-dās-* (< \**de-dók-*) et le degré zéro *dās-*, produit d'un redoublement préhistorique \**de-h<sub>1</sub>k̂-* (< \**de-dk̂-*) qui aurait contribué à maintenir les choses en l'état. Il est notable que le védique n'a pas innové en ayant recours au vocalisme *-e-* comme c'est le cas pour le véd. *pec-us* « ils ont fait brûler »<sup>16</sup> fait sur le modèle de *sed-úh* « ils se sont assis » (<

<sup>10</sup> Le formulaire est de type *δεικνύοντ' ἐπέεσι* # (σ 111) « ils le saluaient avec des paroles bienveillantes » (= ω 410 en attaque de vers). Il faut sans doute rétablir \**δηκνάοντο* *Ἐπέεσι* # avec diectasis. Le *ei* de la tradition manuscrite est une *lectio faciliior* selon Risch (1974 : 258), qui propose également de corriger *δεικνύμενος* « faisant bon accueil » (I 196) en *δηκνύμενος*. Il ne fait pas de doute que l'expressif *δειδέχεται* (η 72) « ils accueillent » reflète un plus ancien \**dh̥k̂atai* (gr. com. \**dh̥k̂atoi* < \**dé-h<sub>1</sub>k̂-ntoj* < \**dé-dk̂-ntoj*).

<sup>11</sup> Le même processus se serait produit en védique pour \**tās-ti* « il menuise » (< \**tākṣ-ti*) en regard de *tākṣ-ati* « ils menuisent » (< \**té-tk̂-nti*). Le thème fort du singulier devait être i.-e. \**te-tók-ti* (véd. †*tatás-ti*).

<sup>12</sup> Selon nous, le présent *dāṣti* reflète le thème faible d'un ancien présent à redoublement \**de-dók-ti*, \**dé-h<sub>1</sub>k̂-nti* (< \**dé-dk̂-nti*), soit le type \**d<sup>h</sup>e-d<sup>h</sup>óh<sub>1</sub>-ti*, \**d<sup>h</sup>é-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-nti* « poser » (véd. *dadhā-ti*, *dādhi-ati*). Il faut s'aviser que l'optatif thématique *dāśema* # (*RV* 1.76.1d) est à scander | ~ ~ ~ | (*triṣṭubh*). Le textus traditus *kéna vā te mānasā dāśema* « et avec quel esprit devons-nous te rendre hommage ? » est en effet amétrique. Il faut restituer \**dās<sup>s</sup>yāma*. Le type \**dās<sup>s</sup>-yā-t* (< \**de-dk̂-ijéh<sub>1</sub>-t*) serait donc du type de véd. *dadhi-yā-t* (< \**d<sup>h</sup>e-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-jéh<sub>1</sub>-t*) « puisse-t-il poser ». Noter que la forme \**dās<sup>s</sup>yāma* est renouvelée au moyen d'une périphrase avec *√as-* « être » en *RV*. 7.14.3c, *túbhyaṃ devāya dāsatah s<sup>s</sup>yāma (triṣṭubh)* « à toi, dieu (Agni) puissions-nous rendre hommage ». Le participe présent *dās-at-ah* « rendant hommage » (< \**dé-dk̂-nt-es*) est du type de *dādhi-at-ah* [nom. m. pl.] « posant » (< \**d<sup>h</sup>é-d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-nt-es*).

<sup>13</sup> Cette explication figure déjà chez KLINGENSCHMITT (1982 : 129, n. 4).

<sup>14</sup> Dans le *Ś.B.* 2.3.4.38, *yājamāno vai dāsvān*.

<sup>15</sup> Ce n'est en aucun cas un allongement secondaire comme le pense KÜMMEL (2000 : 244 et n. 348).

<sup>16</sup> Hapax attesté dans le *ŚB* 6.5.4.7 sq. (KÜMMEL, 2000 : 293). Le vocalisme *-e-* est ici le substitut de date indienne d'une forme non-viable qui eût été \**pakṣúh* (< i.-ir. *pa-pk-ir-š*) *uel sim*.

i.-ir. \**sa-zd-ṛ-ṣ*). Cela implique donc que l'énigmatique degré long de *dās-vāms-* est ancien, car on ne voit pas pourquoi la langue postérieure n'aurait point réussi à produire \*\**deś-ivāms-* (type *pec-ivāms-* « ayant cuit »). De même, le vieux désidératif fossile *d'īkṣa-te* « il est consacré, il se prépare à une cérémonie religieuse », traité comme une racine autonome<sup>17</sup>, semblerait bâti sur l'analogie d'une forme héritée comme l'est *'īpsati* (< \**h<sub>1</sub>i-h<sub>1</sub>p-s-e/o-*) « il désire prendre », mais pourrait s'expliquer par l'effet-Kortlandt (\**dī-dk̄-s-e/o-* > \**dī-h<sub>1</sub>k̄-s-e/o-*). Ici, c'est la prégnance du type *'īpsati* qui a préservé le produit phonétique aberrant.

### 3. lat. *ad* (got. *at*) vs. véd. « vers » et « auprès »

#### 3.1. étude syntaxique comparative

La sémantique de la préposition véd. *á* se ramène à l'idée de proximité étroite. Les divers cas n'en font que préciser la nature du mouvement : l'accusatif directionnel implique un mouvement vers un but : *na á gṛh<sup>u</sup>m #* « vers notre maison » (*RV* 10.22.6b). Le tour équivaut au lat. *ad domum nostram*. L'ablatif indique l'origine, et le locatif, volontiers postposé, indique le lieu auprès duquel on se tient, et ce, sans mouvement : ainsi *rátheṣ<sup>u</sup>v á* « sur les chars » (*RV* 1.85.4c), *márt'yeṣ<sup>u</sup>v á* « chez les mortels » (*RV* 4.1.1c)<sup>18</sup>. Le véd. *á* « auprès » fonctionne également comme préverbe pour de nombreuses racines, ainsi *á-gam-* « arriver », *á-bhū-* « se trouver auprès », *á-sad-* « être assis auprès ». Cet adverbe véd. *á* « auprès » ne possède aucun correspondant net : le témoignage du gr. *ὠ-χρός* (*KEWA* : 69) « ocre, jaunâtre » est bien peu de choses et l'étymologie de ce terme est d'ailleurs rien moins que sûre. Rien ne permet d'affirmer qu'il recèle un préverbe *ῶ-* de valeur approximative, et c'est comme on dit vouloir expliquer *obscurum per obscurius*.

Il est possible de désenclaver la forme sous-jacente (i.-ir. \**H<sup>u</sup>H* « auprès »). On peut admettre en indo-iranien la généralisation d'un allomorphe-Kortlandt de la préposition \**h<sub>2</sub>éd* (lat. *ad*, got. *at*)<sup>19</sup>, soit une ancienne répartition { \**h<sub>2</sub>éd=V* } ~ { \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=C* }. Il a dû exister une distribution fossile entre \**h<sub>2</sub>éd=im* « vers lui » (v.-lat. \**ad im*) et \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=tóm* (véd. *á-tám*), ou bien entre une forme augmentée \**h<sub>2</sub>ed=é=g<sup>u</sup>em-t* « il est arrivé » et le vieux subjonctif aoriste \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=g<sup>u</sup>em-e-t* « il arrivera » (cf. véd. *á-gamat*). Cette dernière forme refléterait un plus ancien \**h<sub>2</sub>éd=g<sup>u</sup>em-e-t* « il arrivera » avec la lénition-Kortlandt. À rebours de l'indo-iranien, les langues occidentales auraient généralisé l'allomorphe \**h<sub>2</sub>ed*, même devant consonne. On peut asseoir une équation entre le véd. *á gamat* « il arrivera » et le got. \**at-qimip* (< \**ád+g<sup>u</sup>em-e-ti*)<sup>20</sup>. Le lat. *ad-ueniō* « arriver »<sup>21</sup> en fournit le *tertium compartionis*. On peut rapprocher des faits védiques la construction postpositive qui est de règle en

<sup>17</sup> À preuve le parfait *di-dīkṣ-é* (B.), l'aoriste *a-dīkṣ-iṣ-ṭa* (B.) et le futur *dīkṣ-iṣy<sup>u</sup>-te* (B.). La langue de l'*Atharvaveda* possède déjà un participe *dīkṣ-itá-* « consacré ».

<sup>18</sup> La postposition est de règle en vieux-perse : *hya Mādaišuv=ā maθišta āha* « qui était chef parmi les Mèdes » (*DB* 2.23.), *duvaray=ā=maiy basta adāriya* « il fut ligoté devant la porte de mon palais » (*DB* 2.75.).

<sup>19</sup> Voir le dernier état de la question chez de VAAN (2008 : 24) et MATASOVIĆ (2009 : 25).

<sup>20</sup> La forme préverbée n'est malheureusement pas attestée, mais le tour prépositionnel *qiman at* + dat. est attesté au participe présent (*M.* 7.15, *qimand at izwis* « venant à vous »). Le perfectif \**at-qiman* « arriver » est évincé par le synonymique *at-gaggan*, mais le substantif v.-isl. *at-kváma* f. « arrivée » (< germ. com. \**at-k<sup>u</sup>em-ō<sup>n</sup>*) reflète une assise verbale germ. com. \**at-k<sup>u</sup>em-an<sup>m</sup>* « arriver ».

<sup>21</sup> La vieille forme de subjonctif autonome *ar-uenāt* (Pl., *Ps.* 1030) reflète un ancien subjonctif aoriste (préventif) it. com. \**ad-g<sup>u</sup>en-ā-d* fondé sur un indicatif \**ad-g<sup>u</sup>en-e-d* « il est arrivé » (<< \**ád+g<sup>u</sup>em-t*).

ombrien : *asam ař* « vers l'autel » (IV 6)<sup>22</sup>, qui équivaut au lat. *ad āram*. Ce qu'on nomme perlatif pluriel en tokharien n'est pas autre chose qu'un ancien accusatif pluriel suivi d'une postposition. Pour le nom du cheval, le perlatif tokh. B *yakwentsa* (= A *yukasā*) repose sur tokh. com. *\*yākwāns-ā* : on en a extrait par fausse coupe une désinence tokh. com. *\*-sā* (PINAULT, 2008 : 470). Cet étymon tokh. com. *\*yākwāns-ā* pourrait refléter une locution post-i.-e. *\*ek-ūōns=ād* (< *\*h<sub>1</sub>ék-ūōns=\*h<sub>2</sub>éd*), qui équivaldrait ainsi au lat. *ad equōs* « vers les chevaux ». Pour signifier la proximité sans mouvement, le védique emploierait ici le locatif (véd. *ásveṣṣ<sup>u</sup>v=ā* « auprès des chevaux, sur les chevaux »).

### 3.2. quelques collocations héritées

3.2.1. *\*h<sub>2</sub>éd=b<sup>h</sup>er-* « apporter » : la collocation *\*h<sub>2</sub>éd=b<sup>h</sup>er-* revêt une importance considérable : le lat. *ad-ferō* « apporter » coïncide avec got. *at-bairan* « apporter » (*Mc* 12, 5, *atbairiþ mis skatt* « apportez-moi un denier ! »). Le v.-lat. *arferia aqua* « eau lustrale »<sup>23</sup> suppose une assise verbale *\*ar-ferō* « présenter l'offrande (aux dieux) », en cheville avec l'ombr. *ařfertur* m. « prêtre » (< sab. com. *\*ad-fer-tōr*)<sup>24</sup>. Dans la même sphère sémantique, le v.-irl. *edbart* f. « offrande » (< celt. com. *\*ad-ber-tā*) suppose une assise verbale celt. com. *\*ad-ber-e/o-* (MATASOVIĆ, 2009 : 25). Le véd. *ā-bhr-* signifie plutôt « produire »<sup>25</sup>.

3.2.2. *\*h<sub>2</sub>éd=b<sup>h</sup>uH-* « se trouver auprès » : cette vieille collocation est reflétée par le lat. *ad-fuī* (v.-lat. *arfuerunt*)<sup>26</sup> « être présent ». Le véd. *ā-bhū-* « se trouver auprès » est attesté en *RV* 8.102.8a, *ayāṃ yāthā na ābhūvat* « afin que celui-ci (*scil.* Agni) s'intègre à nous ».

3.2.3. *\*h<sub>2</sub>éd=deh<sub>3</sub>-* « adjoindre, ajouter » : c'est le lat. *addere* « ajouter ». Le participe parfait *ad-dītus* (< it. com. *\*ad+dā-to-*) correspond, *mutatis mutandis*, au véd. *ā-t-ta-* « pris » qui reflète *\*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=d(h<sub>3</sub>)-to-* avec écrasement de la laryngale. La forme verbale fondamentale doit être l'aoriste radical moyen *\*h<sub>2</sub>éd=dh<sub>3</sub>-o* « il a pris »<sup>27</sup>.

3.2.4. *\*h<sub>2</sub>éd=d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « placer sur » : le véd. *ā-dhā-* « placer sur » gouverne le locatif, ainsi en *RV* 8.93.27a, *ā te dadhāmīndriy<sup>u</sup>m* « je place en toi la force indraïque ». De là, on passe au sens de « fournir, équiper de ». Le verbe lat. *ad-ficiō* « pourvoir de » se construit donc avec un ablatif instrumental (Pl., *Amp.* 193, *prædā atque agrō...adfēcit populārīs suōs* « il a enrichi ses concitoyens de butin et de terres »). La collocation *\*h<sub>2</sub>éd=d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* se prolonge encore dans le phryg. *αδδακετ* (< *\*ād+d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>k-e-t*).

3.2.5. *\*h<sub>2</sub>éd=g<sup>h</sup>eu-* « déverser » : lat. *ad-fundō* « verser, répandre » et véd. *ā-hu-ti-* f. « offrande » (< *\*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=g<sup>h</sup>u-ti-*).

3.2.6. *\*h<sub>2</sub>éd=g<sup>h</sup>eh<sub>2</sub>-* « aller vers » : c'est le lat. *arbiter* (< it. com. *\*ad-g<sup>h</sup>āto-tero-*)<sup>28</sup> et le véd. *ā-gā-* « aller vers ». Le v.-irl. *a-t.bath* « il est mort » reflète une périphrase celt. com. *\*ad-bātos esti* (SCHUMACHER, 2004 : 215).

<sup>22</sup> Issu de sabell. com. *\*āsam=ad* avec spirantisation de la dentale finale. Le vieux-latin présente la forme rhotacisée *ar-* (*ar-ueniō*, *ar-fuerunt*, *ar-uorsum*, *ar-uehant*).

<sup>23</sup> Désigne en propre l'eau servant à faire des libations pour les dieux infernaux selon P.-Festus (10, 23).

<sup>24</sup> Ainsi UNTERMANN (2000 : 49), qui rapproche en outre le phryg. *αββερετ* (< *\*ād+b<sup>h</sup>er-e-t*).

<sup>25</sup> Il est en de même du v.-pers. *ā-baratiy* « accomplir, produire » (*DNG* 25).

<sup>26</sup> Attesté dans le fameux Sénatus-Consulte des *Bacchanales* (*CIL* 581, 1. 2 : *SC RF /scribendō arfuerunt/* « ils ont assisté à la rédaction »). La même inscription contient en outre l'infinitif parfait *ARFVISE /arfuisse/* (l. 21).

<sup>27</sup> Reflété par l'aoriste radical véd. *ād-a-t* « il a pris » qui est l'avatar « activisé » d'un plus ancien aoriste radical athématique moyen *\*ā-d-a* (< *\*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=dh<sub>3</sub>-o*) selon WATKINS (1969 : 99).

<sup>28</sup> En propre « celui qui survient » (GARNIER, 2010b : 949).

3.2.7. \**h<sub>2</sub>éd=g<sup>u</sup>em-* « arriver à » : le véd. *á gamat* reflète le vieux subjonctif aoriste \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=g<sup>u</sup>em-e-t* « il arrivera » (< \**h<sub>2</sub>éd=g<sup>u</sup>em-e-t*), qui forme une équation quasi-parfaite avec le got. \**at-qimip* (cf. 2.2.). Le v.-lat. *ar-ueniō* est le *tertium comparationis*.

3.2.8. \**h<sub>2</sub>éd=h<sub>1</sub>ej-* « aller vers » : lat. *ad-īre* et véd. *ê-* (< \**á-i-*).

3.2.9. \**h<sub>2</sub>éd=men-* « appliquer sa pensée » : le lat. *ad-moneō* « prévenir » représente la contrepartie causative du véd. *á-man-ya-<sup>te</sup>* « être attentif à, tourner sa pensée vers » attesté en *RV* 3.58.4a, # *á manyethām á gatam* « tournez tous deux (ô Ásvins) votre pensée vers (nous), venez (à nous) ! ». Noter l'atharvavéd. *á-manas-* « bienveillant ».

3.2.10. \**h<sub>2</sub>éd=sed-* « être assis auprès » : au véd. *á-sad-* « être assis auprès » correspond le lat. *ad-sideō* « rester assis » et « rester continuellement quelque part ». Noter le tour avec locatif *adsiduus Rōmæ* « qui demeure constamment à Rome » (P.-Fest. 8, 26).

3.2.11. \**h<sub>2</sub>éd=steh<sub>2</sub>-* « se tenir auprès » : au lat. *ad-stāre* et au véd. *á-sthā-* vient en outre s'adjoindre le got. *at-standan* « se tenir auprès ».

3.2.12. \**h<sub>2</sub>éd=ten-* « tendre vers » : le lat. *at-ten-tus* « attentif » (< \**ud+tn-to-*) est le quasi-cognat du véd. *á-ta-ta-* « tendu vers » (< \**h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>-tn-to-*).

3.2.13. \**h<sub>2</sub>éd=ueĝ<sup>h</sup>-* « conduire » : lat. *ad-uehō* (v.-lat. \**ar-ueh-ō*) et véd. *á-vah-a-<sup>ti</sup>*.

3.2.14. \**h<sub>2</sub>éd=uej<sub>d</sub>-* « regarder vers » : cette collocation est reflétée par le déverbal got. *at-witains* f. « observation » fait sur \**at-witan*, \**at-witaiþ* « considérer » (classe III)<sup>29</sup>. Le v.-irl. *ad.féid* (< celt. com. \**ad-uej<sub>d</sub>-e-t*) signifie « raconter, relater, exposer » (SCHUMACHER, 2004 : 664). Le sens technique du causatif véd. *ā-ved-áy-a-<sup>ti</sup>* (av. *ā-vedaiia-*) est « faire remarquer (l'offrande) » d'où « offrir, dédier » (JAMISON, 1983 : 166).

3.2.15. \**h<sub>2</sub>éd=uert-* « se tourner vers » : le déponent lat. *ad-uertitur* « se diriger vers » (v.-lat. *aruorsum*)<sup>30</sup> correspond tout à fait au tour véd. *á r<sup>u</sup>tho vartate vām* # (*RV* 5.77.3b) « votre char s'élance ». Noter que l'adjectif skr. cl. *ābil'æ-* « bouleversé » reflète \**ābīdā-* issu de \**āvīttā-* qui est une forme prākrite pour *ā-vrt-tā-* (KEWA : 76).

#### 4. gr. *οὔθηρα* n. « mamelle »

##### 4.1. dossier comparatif

Le gr. *οὔθηρα* n. « mamelle » est un vieux neutre immotivé, appartenant au fond le plus ancien de la langue. Il est apparenté au lat. *ūber, -eris* n. « mamelle » qui doit reposer sur it. com. \**ūθ-er*. Le véd. *údhar* (loc. *údhan*, gén. *údhnaḥ*, instr. pl. *údhabiḥ*) et le germ. com. \**ūðara-* (v.h.a. *ūtar(o)* « Euter ») s'accordent avec le lat. *ūber, -eris* n. « mamelle », mais il semble y avoir trace d'un degré *o* dans le gr. *οὔθηρα*, et d'un degré *e* dans une partie du domaine germanique : le v.-isl. *jú(g)r* et le v.-sax. *geder* supposent un étymon \**euðara-*. La complexité des faits apophoniques invite à poser un ancien paradigme alternant \**h<sub>1</sub>óu(H)d<sup>h</sup>-r*, \**h<sub>1</sub>éuHd<sup>h</sup>-ŋ-s* de type acrostatique (SCHINDLER, 1975 : 5). Les formes sur degré zéro s'expliquent par le collectif \**h<sub>1</sub>éuHd<sup>h</sup>-ōr*, \**h<sub>1</sub>uHd<sup>h</sup>-én* du type \**uód-r*, \**uéd-ŋ-s* n. « eau » qui est doté d'un collectif \**uéd-ōr*, \**ud-én* « les eaux » (véd. *ud<sup>h</sup>n* « dans les eaux »). Cette reconstruction achoppe sur deux difficultés majeures : en premier lieu, l'absence de toute racine verbale sous-jacente, et en second lieu, le fait que le loc. véd. *údhan* « à la mamelle »

<sup>29</sup> Selon le rapport qu'on relève entre *pulains* f. « endurance » et le verbe faible *pulan* « endurer ».

<sup>30</sup> Forme attestée dans le *CIL* 581, l. 24.

n'est pas un locatif pluriel, au contraire du véd. *ud-án* (< \**ud-én*) « dans les eaux ». Ces faits ont conduit à réviser une partie de la doctrine reçue : on admet généralement un paradigme \**h<sub>1</sub>óu(H)d<sup>h</sup>-r*, \**h<sub>1</sub>uHd<sup>h</sup>-én-s* de type 'acrostatique I b' (RIEKEN, 1999 : 272). Cette précision terminologique permet de résoudre la seconde aporie, mais non la première ; de plus, il faut bien reconnaître qu'un étymon \**h<sub>1</sub>óu(H)d<sup>h</sup>-r* semble structurellement trop complexe.

En grec, le parallélisme flexionnel troublant entre l'hom. *οὔθαρα* n. pl. « mamelles » et *οὔρα* n. pl. « oreilles » pourrait conduire à poser une forme gr. com. \**ῶθαρ* altérée secondairement en *οὔθαρ* : il faut s'aviser que ces noms d'organes doubles sont susceptibles de s'être mutuellement influencés, à preuve le développement parallèle des dérivés posthomériques *οὔθατόεις* « pourvu de mamelles » et *οὔατόεις* « pourvu d'anses ». On peut ainsi admettre que le vocalisme *o* du neutre *οὔθαρ* serait sorti du nom de l'oreille (*οὔς*), tandis que la flexion hétéroclitique de l'hom. *οὔρα* serait analogique du nom de la mamelle (hom. *οὔθαρα* n. pl.). Le témoignage du gr. *οὔθαρ* pourrait fort bien avoir été sur-exploité pour l'établissement d'un type acrostatique. Restent les faits germaniques, mais on connaît le cas tout semblable du germ. com. \**ūra-* n. « humidité » (< \**uh<sub>1</sub>r-ó-* < \**ud=r-ó-*)<sup>31</sup>, reflété par v.-isl. *úr* n. « bruine, crachin » (dénominateur *ýra*), et par le v.-angl. *ūrig* « couvert de rosée » (< germ. com. \**ūra-γá*). D'après le modèle apophonique productif \**ū* : \**au*, on a forgé un thème germ. com. \**aurá* (v.-isl. *aurr* « humide », v.-angl. *ear* « mer »). Il est donc possible que l'étymon germ. com. \**eudara-* ne représente rien d'ancien. La forme est d'autant plus suspecte qu'elle n'est point commune à l'ensemble du domaine germanique<sup>32</sup>.

#### 4.2. nouvelle analyse morphologique

Il est plus expédient de poser un nom d'action \**úd=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r* n. « action de traire, têtée » avec traitement-Kortlandt, soit \**úd=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r* > \**úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r*. Le paradigme de ce neutre devait être de type \**úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r*, \**úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-en*. Le locatif \**úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-en* « à la traite, à la têtée » serait la forme-pivot qui explique comment l'ancien nom-d'action aurait été concrétisé en nom d'organe. On explique ainsi directement le type de véd. *údhan* « à la mamelle ». L'assise verbale sous-jacente \**úd=d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « extraire le lait » se renouvelle dans le skr. cl. *ud-dhay-a<sup>-ti</sup>* « extraire le lait, têter » fait sur le présent *dh<sup>h</sup>y-a<sup>-ti</sup>* « têter » (< \**d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-éj -e/o-*). Le r. *vy<sup>-</sup>doit'* « traire » reflète une combinaison parallèle : le r. *doit'* « têter » (v.-sl. *doiti*) repose sur un causatif \**d<sup>h</sup>o<sub>i</sub> h<sub>1</sub>-éj -e/o-* qui rend compte également du got. *daddjan* « têter » (LIV<sup>2</sup> : 138). Le préverbe r. *vy<sup>-</sup>* repose sur \**uH-* qui est sans doute la variante-Kortlandt de la préposition \**úd*. On peut admettre une situation d'allomorphisme { \**úd=V* } ~ { \**úh<sub>1</sub>=C* }. Le véd. *úd-vah-a<sup>-ti</sup>* se superpose ainsi au r. *vy<sup>-</sup>vez-ti* « emporter, emmener ». La généralisation allomorphique serait l'inverse de ce qui s'observe pour le vieux préverbe i.-e. \**h<sub>2</sub>éd* (on sait que le préverbe véd. *úd* est plus mobile que *á* lequel est souvent accolé à la racine)<sup>33</sup>.

<sup>31</sup> Voir en ce sens de VAAN (2008 : 644) qui rapproche le lat. *ūrīna*. Il faut y voir le dérivé secondaire d'un thème it. com. \**ūri-* f. « humidité » (< \**uh<sub>1</sub>=r-í-* < \**ud=r-í-*) qui reflète encore l'effet-Kortlandt. Le v.-irl. *fír* « lait » reflète un étymon \**ueh<sub>1</sub>=r-ó-* (< \**ued=r-ó-*) qui permet de rendre compte de l'av. réc. *vāra-* m. « pluie » ainsi que du véd. *vār* n. /*vá.ar*/ « eau, pluie » et « flot de lait ». Il faut poser \**ueh<sub>1</sub>=r#V* (< \**ued=r#V*).

<sup>32</sup> Si la forme devait cependant être héritée, on pourrait à la rigueur admettre une réfection en indo-européen tardif, où le type \**úHd<sup>h</sup>-r* aurait été doté d'une sorte de 'néo-collectif' de forme \**éu(H)d<sup>h</sup>-ōr* « les mamelles ». Le pré-proto-germanique refléterait en ce cas un collectif externe \**eu(H)d<sup>h</sup>-r-éh<sub>2</sub>* (germ. com. \**eud<sup>r</sup>rō* n. pl.).

<sup>33</sup> Ainsi BURROW (1955 : 286) « the prefix *ā* is practically never separated from the verb ».



## 5. le gr. *δῆρις* f. « querelle » et le quasi-participe véd. \**d ri-* « briseur »

### 5.1. le gr. *δῆρις* f. « querelle »

L'hom. *δῆρις* f. « querelle » repose sur un étymon \**dēr-i-* f. « cassure, déchirement » (< \**de-h<sub>1</sub>r-i-* < \**de-dr-i-* < \**de-dr(H)-i-*), c'est-à-dire un substantif du type de véd. *sedí-* f. « consommation » (< \**se-sd-i-*). La grande racine véd.  $\sqrt{dar}^i$ - « fendre » (< \**derH-*) est primitivement une racine *seṭ*, susceptible de devenir *aniṭ* par réinterprétation du présent à infixé nasal \**dr-ṇā-ti* (optatif *drṇī-yā-t* attesté dans le *ŚB*) comme un présent à *suffixe* nasal. Le prototype indo-européen en était \**dr<sub>ḡ</sub>-n-éH-ti*. De plus, au parfait, la deuxième personne du singulier attendue \**da-d'ær-tha* (refaite en *da-d'Ær-itha*) était phonétique en vertu de l'effet-Saussure (\**de-dór(H)-th<sub>2</sub>e*). C'est ce qui explique que le participe parfait actif est désormais véd. *da-dr-vāms-* (et non pas †*da-dīr-vāms-*).

### 5.2. les faits indiens et germaniques

En-regard de l'attendu †*d'æ-dri-*, le sanskrit épique reflète *dāri-*. Cette forme à *vṛddhi* peut fort bien représenter i.-e. \**dér-i-* (< \**dé-h<sub>1</sub>r-i-* < \**dé-dr-i-* < \**dé-dr(H)-i-*). La-longue serait ici encore le produit d'un redoublement préhistorique, à l'instar du type \**dās-vāms-* « généreux » qui reflète un étymon i.-e. \**de-h<sub>1</sub>k- $\mu$ ós-* (< \**de-dk- $\mu$ ós-*).

Il semble avoir existé un thème \**dāri-* « briseur » inférable du skr. ép. *venu-dāri-* « qui brise les roseaux »<sup>34</sup>. Les lexicographes nous ont conservé un terme *dāri-* « déchirure ». La répartition serait du type de véd. *sedí-* f. « consommation » (< \**se-sd-i-*) en regard du type de véd. *jághni-* « tueur » (< \**g<sup>uh</sup>é-g<sup>uh</sup>n-i-*) qui est un quasi-participe de rection verbale : noter le tour *jághnir vṛtrám* « tueur de Vṛtra ». La difficulté est la coexistence d'une forme védique présentant le *guṇa* et non la *vṛddhi* : il s'agit de l'hapax véd. \**go-d<sup>u</sup>ri-* (épithète d'Indra) attesté au vocatif *go-dare* # (*RV* 8.92.11b). Cette épithète indraïque équivaut évidemment au terme indraïque *gotra-bhíd-* « qui brise l'étable, qui libère les vaches ». On peut donc admettre une forme modifiée par les aèdes pour l'attendu \**gotra-dāri-* « qui fend l'étable ». Le second membre du composé serait indexé sur le vocalisme radical du causatif *dar-áy-a-ti* « fendre » (< \**dorH-éj -e/o-*) qui relève du même formulaire : noter ainsi *vajrám darayad vṛṣabhéna píproḥ* (*RV* 10.99.11b) « Indra a brisé l'enclos de Pipru avec le taureau »<sup>35</sup>. Le composé véd. \**go-dāri-* serait du même type que *go-rákṣi-* « qui protège les vaches ». De plus, la racine  $\sqrt{dar}^i$ - « fendre » aboutit sporadiquement à une racine « libérer » en védique, à preuve un passage comme *RV* 4.32.1a, *ádardar útsam* « tu as libéré les eaux ». Le problème n'est point tant la concurrence des thèmes *dāri-* et *dari-*, car les deux peuvent fort bien avoir existé. Le problème structurel dont nul ne semble s'être encore avisé, c'est l'absence de thème à redoublement †*d'æ-dri-* « briseur » en védique ou dans la langue postérieure. Le type *dadrúḥ* f. « éruption, lèpre » (lex. *dadruká-* m.) semble *a priori* un redoublement, mais il faut partir d'un plus ancien \**dar-dru-ká-* (< \**der-dr(H)-u-kó-*) qui serait superposable au v.h.a. *zittaroh* (< germ. com. \**tettru $\gamma$ á*). Pour le sens, on peut citer le gr. *δάπτρον* « darte ».

Le *tertium comparationis* du traitement-Kortlandt est fourni par le domaine

<sup>34</sup> Nom d'un roi dans le *MBh* et dans le *Harivaṃśa*. C'est en outre le nom d'un démon dans le *Śisūpālavadhā* (15, 39b, *saha veṇudāriṇā* # « avec V. »). La forme d'instrumental singulier est ambiguë, mais on admet généralement que le nom du démon relève d'un thème *veṇu-dāri-*.

<sup>35</sup> Le 'taureau cornu' est une métaphorisation du foudre viril d'Indra, le fameux *vajrá-*.

germanique, où le verbe *\*teran<sup>an</sup>* « déchirer » (got. *dis-tairan*, angl. mod. *to tear*)<sup>36</sup> présente un degré apophonique *\*tār-* au parfait (got. *dis-ter-un*, v. angl. *tār-on*, v.h.a. *zār-un*) qui reflète un thème *\*deh<sub>1</sub>r-* (< *\*de-dr-*). Il devient loisible de restituer un optatif parfait 1 pl. *\*de-dr(H)-ih<sub>1</sub>-mé* (± véd. *\*da-dr-yā-ma*). Par application de l'effet-Kortlandt, ce prototype aboutissait régulièrement à i.-e. *\*de-h<sub>1</sub>r-ih<sub>1</sub>-mé* donnant pré-proto-germ. *\*de-h<sub>1</sub>r-ih<sub>1</sub>-mé* d'où germ. com. *\*tār-ī-mā* (got. *\*dis-ter-ei-ma*, v.h.a. *\*zārīm*). Cette forme est le 'subjonctif II' de l'all. mod. *ver-zehren*, soit *ver-zähren*. La facture en est comparable au type *\*ue-ur̥t-īéh<sub>1</sub>-t* qui donne le véd. *va-ur̥t-yā-t* tandis que le germ. com. *\*wurđ-ī-mā* (< *\*(ue)-ur̥t-ih<sub>1</sub>-mé*) se prolonge dans le got. *waurp-ei-ma*, le v.h.a. *wurtīm*, le v.isl. *yrðim* et le v. angl. *wurden* (JASANOFF, 1997 : 274). On peut ainsi dresser un tableau comparatif du traitement phonétique résiduel des participes parfaits *\*Ce-CJH-ūōs* et des quasi-participes *\*Cé-CR(H)-i-*<sup>37</sup> pour les deux racines *\*derH-* « fendre » et *\*demh<sub>2</sub>-* « dompter » :

<i>*Ce-CJH-ūōs</i>	<i>*de-dr̥H-ūōs (Ce-CJH-)</i>	<i>*de-d»h<sub>2</sub>-ūōs (Ce-CJH-)<sup>38</sup></i>
<i>*Cé-CR(H)-i-</i>	<i>*dé-dr̥(H)-i- (Ce-CR-)</i>	<i>*dé-dm(h<sub>2</sub>)-i- (Ce-CR-)</i>
effet-Kortlandt	<i>*dé-h<sub>1</sub>r-i- &gt; *dēr-i-</i>	<i>*dé-h<sub>1</sub>m-i- &gt; *dēm-i-</i>
formes attestées	véd. <i>*dāri-</i> « qui fend »	germ. com. <i>*γα-tēmī<sup>39</sup></i>

## 6. nouvelles connexions étymologiques

### 6.1. la racine *\*terd-* « percer »

En regard du subjonctif aoriste *\*tērd-e/o-* (véd. *tārd-a<sup>ti</sup>* « percer »), on peut admettre que l'adjectif *\*tr̥d=tó-* aboutissait à *\*tr̥h<sub>1</sub>=tó-* « percé » (gr. *την-τός* « percé, troué »). Les deux racines *\*terd-* et *\*terh<sub>1</sub>-* « forer le bois à l'aide d'une tarière » se laissent ainsi ramener à l'unité<sup>40</sup>. Il est même possible d'asseoir une équation parfaite entre le participe parfait moyen véd. *ta-tr̥d-ānā-* (< *\*te-tr̥d-ṃh<sub>1</sub>nó-*) et le participe parfait hom. *τετηρημένος* (< *\*τετηρημένος*). Pour la préhistoire du grec, on admettra un prototype i.-e. *\*te-tr̥d-ṃh<sub>1</sub>nó-* régulièrement resyllabé en *\*te-tr̥d=mā<sub>1</sub>nó-* d'où *\*te-tr̥h<sub>1</sub>=mā<sub>1</sub>nó-* (effet-Kortlandt) qui aboutissait à gr. com. *\*τετηρημένος > τετηρημένος* (loi de Wheeler).

Le vieux présent hom. *τρώω* « blesser » se rattache à la grande famille de *τείρω* (DELG : 1083). Il faut partir d'un thème *\*trō̄-toç* m. « blessure » (< *\*trōh<sub>1</sub>=to-* < *\*tród=to-* < *\*tórd=to-*). Par recul d'accent, on en a tiré, à l'intérieur du grec, l'adjectif *τρω-τός* « blessé » qui était en synchronie du même type que *βρω-τός* « dévoré » (< *\*g<sup>h</sup>rh<sub>3</sub>-tó-*) ou bien *σρω-τός* « jonché » (< *\*str̥h<sub>3</sub>-tó-*). La famille d'hom. *τρώω* serait issue de cette seule forme *τρω-τός*, qui ne reflète pas une sonante longue, mais le réarrangement d'un nom du type *νόστος* m. « retour » (< *\*nós-to-*). Il faut admettre un nom d'action *\*trōh<sub>1</sub>-to-* « action de

<sup>36</sup> Données chez SEEBOLD (1970 : 503).

<sup>37</sup> Avec traitement {*\*V-CR(H)-V*} de type *νεογνός* « nouveau-né » (< *\*neuo-ĝn(h<sub>1</sub>)-ž-*).

<sup>38</sup> Cette forme est reflétée par le gr. com. *\*δε-δμā-Fός* « domptant » / « dompté » qui doit être relayé en grec du second millénaire par le participe parfait passif hom. *δε-δμη-μένος* « dompté ».

<sup>39</sup> Reflété par le germ. com. *\*γα-tēmī<sup>z</sup>* « geziemend » source du v.-h.a. *gi-zāmi* et de l'adverbe got. *ga-temi-ba* (SEEBOLD, 1970 : 501).

<sup>40</sup> Il en va de même pour *\*témd-e/o-* « couper » (gr. hés. *τένδω*) vs. *\*t̥md=tó-* > *\*t̥mh<sub>1</sub>=tó-* (gr. *την-τός*).

percer » concrétisé au sens de « blessure ». Le lit. *trúotas* m. « pierre à aiguiser » reflète également un substantif *\*tróh<sub>1</sub>-to-* « action de frotter ». Il n'est donc pas besoin de poser respectivement deux racines *\*terh<sub>1</sub>-* « frotter » et *\*terh<sub>3</sub>-* « blesser » comme fait M. KÜMMEL (*LIV*<sup>2</sup> : 632 et 634). Le principe d'économie va plus loin encore, si l'on admet que *\*terd-* (*LIV*<sup>2</sup> : 631) et *\*terh<sub>1</sub>-* (*LIV*<sup>2</sup> : 632) ne font qu'un. Il faut repenser la bipartition dialectale de ces deux racines réputées orientale (*\*terd-*) et occidentale (*\*terh<sub>1</sub>-*) comme une bipartition allomorphique. Prenons l'exemple du parfait : un paradigme i.-e. *\*te-tórd-e* « il a percé » commutait avec un pluriel *\*te-tr̥d=mé* > *\*te-tr̥h<sub>1</sub>=mé* « nous avons percé » (gr. *\*τέτρημεν*).

### 6.2. la racine *\*uejd-* « voir »

Le présent radical véd. *vén-a<sup>ti</sup>* « épier » (= av. *vaēna<sup>ti</sup>* « voir ») peut désormais se rattacher à la racine *\*uejd-*. On posera un étymon *\*uójd=no-* m. « vision, observation » aboutissant à *\*uójh<sub>1</sub>=no-* (effet-Kortlandt) puis à *\*uójn-no-* (effet-Saussure). En indo-iranien, le thème à nasale *\*uáj-na-* a été métanalysé en formation radicale *\*uájn-a-* « vision », de même que l'i.-ir. *\*kā-má-* « action d'aimer » (< *\*koh<sub>2</sub>-mó-*) a été métanalysé en formation radicale dans le véd. *kām-a-* m. « amour » qui est en synchronie une forme à *vṛddhi* du type d'atharvavéd. *tāp-a-* m. « chaleur, souffrance » (< *\*tóp-o-*). Sur ce pseudo-substantif primaire on a dérivé un nom d'agent oxyton *\*uájn-á-* (véd. *ven-á-* « épieur »), ainsi qu'un néo-présent radical thématique i.-ir. *\*uájn-a-ti* « voir » (véd. *vén-a<sup>ti</sup>*, av. *vaēna<sup>ti</sup>*). Ce schéma est plus simple à admettre que la doctrine reçue, qui se fonde sur GOTŌ (1987 : 298)<sup>41</sup>.

### 6.3. la racine *\*med-* « mesurer »

Il est possible de ramener à l'unité les deux racines synonymiques *\*med-* (*LIV*<sup>2</sup> : 423) et *\*meh<sub>1</sub>-* (*LIV*<sup>2</sup> : 424) toutes deux au sens de « partager, mesurer ». On peut poser un présent radical thématique moyen *\*méd-e-toj* « mesurer, planifier » (gr. *μέδομαι* « songer, méditer » bien distinct de *μῆδομαι* « peser, considérer »<sup>42</sup>) en regard d'un aoriste sigmatique moyen *\*méd=s-to* lequel aboutissait à *\*méh<sub>1</sub>=s-to*, forme qui se prolonge directement dans la glose d'Hésychius *μηστο· βουλεύσατο* « il a décidé ». C'est la forme préclassique qui correspond à *ἐμήσατο* mais qu'on explique généralement par un vieil imparfait athématique *\*μηδ-το* (CHANTRAINE, *DELG* : 667), tout en objectant qu'au moyen, le degré *\*ē* de cet étymon ne saurait être ancien : « die R(ē) in Medium muß sekundär sein » (*LIV*<sup>2</sup> : 423, n. 3). De fait, on peut en rapprocher l'aoriste moyen atharvavéd. *ṁ-mās-i* « j'ai mesuré » (< *\*é-meh<sub>1</sub>-s-h<sub>2</sub>*) qui ferait attendre un troisième personne *\*ṁ-mās-ta* (< *\*é-meh<sub>1</sub>-s-to*), et qu'on rattache à la racine concurrente *\*meh<sub>1</sub>-* « mesurer » (*LIV*<sup>2</sup> : 424). Le postulat de l'effet-Kortlandt permet donc ici de résoudre trois difficultés : la longue radicale aberrante du gr. *μῆδομαι* « considérer », la longue radicale aberrante du prétendu imparfait athématique gr. com. *\*μηδ-το*, et l'isolement quasi-total de l'atharvavéd. *á-mās-i* « j'ai mesuré », car la racine indienne *√mā-* « mesurer » ne fournit plus guère de formes d'aoriste sigmatique, ce qui fait que la forme est tenue pour

<sup>41</sup> Ce dernier, réfutant la possibilité d'une racine i.-ir. *\*uájn-*, admet un croisement entre un présent i.-ir. *\*uájH<sup>ti</sup>* « poursuivre (du regard), traquer » (véd. *vé-ti*) et un présent à infixe nasal *\*uī-ná<sup>ti</sup>*, reflété par le pāli *-vīṇa<sup>ti</sup>*. Cette explication a le mérite d'exister, mais achoppe sur deux points : le véd. *vé-ti* ne veut jamais dire « voir » mais « poursuivre, pister, traquer », et le postulat d'un emploi spécialisé de « voir » issu de la langue des chasseurs (GOTŌ, 1987 : 298) est forcé. Quant au pāli *pa-vīṇa<sup>ti</sup>* qui signifie « se tourner vers », il correspond pour la forme au véd. *prá-veti* « attaquer, agresser », mais fonctionne sémantiquement comme l'antonyme du véd. *ápa-veti* « se détourner » (*RV* 5.61.18c, *ná kámo ṁpa veti me* « l'amour ne me quitte pas »).

<sup>42</sup> Pour ce présent, se référer à MEIER-BRÜGGER (1992 : 242).

assez suspecte par J. NARTEN (1964 : 191), qui n’y voit rien d’ancien. On peut ainsi ramener à l’unité deux grandes racines \*med- et \*meh<sub>1</sub>- « mesurer, décider, méditer » comme des variantes-Kortlandt d’un système \*méd-e-toj̄ : \*méh<sub>1</sub>=s-to (< \*méd=s-to). On admettra que l’emploi du moyen implique ici une activité intellectuelle (« mesurer, trancher, décider »).

Le sens concret de la racine \*med- « découper une part » se prolonge clairement dans le got. *mitan* « mesurer » et *mats* m. « nourriture » (< germ. com. \*matīz « portion »), dont *matjan* « manger » est le dénominateur de date germanique, et n’a sans doute rien à faire avec l’av. *vī-māḍaiiaṅta* « ils doivent mesurer » qui reflète l’itératif \*mod-éj̄ -e/o- (LIV<sup>2</sup> : 423). Le vieux neutre véd. *mās-* n. « chair » (< \*méh<sub>1</sub>-s-) doit donc en diachronie se rattacher à la racine \*med- « mesurer, partager ». On posera un thème sigmatique \*méd=s- > \*méh<sub>1</sub>=s- de même facture que \*mén-s- n. « pensée » (STÜBER, 2002 : 28).

#### 6.4. la racine \*h<sub>2</sub>ed- « se dessécher » »

Le lat. *āra* f. « autel » et le hitt. *hāšša* « terre » (< \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>-s-h<sub>2</sub>) doivent être apparentés au véd. *āsa-* m. « cendre » (de VAAN, 2008 : 49). Ces formes sont peut-être bâties sur la grande racine \*h<sub>2</sub>ed- « se dessécher » (hitt. *hāt-*, gr. *ἄζομαι*). On posera un thème sigmatique \*h<sub>2</sub>éd=s- > \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=s- n. « sécheresse » doté d’un vieux collectif i.-e. \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=s-h<sub>2</sub> (< \*h<sub>2</sub>éd=s-h<sub>2</sub>) « tas de cendres » et « terre sèche, terre ferme »<sup>43</sup>. Il y avait un autre collectif ‘interne’ de forme \*h<sub>2</sub>éd-ōs (< \*h<sub>2</sub>éd-os-h<sub>2</sub>)<sup>44</sup> « tas de grains secs », source du singulatif lat. *ador* n. « sorte de blé, froment » (< \*h<sub>2</sub>éd-e/os-) qui est apparenté au got. *atisk* n. et au v.h.a. *ezzesc* n. « champensemencé, semailles » (de VAAN, 2008 : 25). Le nom du « feu » en indo-iranien (av. *ātars̥*), sans doute un ancien nom du « foyer », reposerait ainsi sur \*h<sub>2</sub>éd=tr̥ > \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=tr̥ « endroit sec, foyer » (cf. celt. com. \*āti- « foyer »<sup>45</sup>). Il faut noter que l’étymon \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=tr̥ ici posé permet également de rendre compte du hitt. *ha-a-at-tar* /hātatar/ « céréale » qui comporte une longue radicale ainsi qu’une dentale sourde selon RIECKEN (1999 : 314). Le rattachement à la racine \*h<sub>2</sub>ed-, écarté à bon droit par l’auteur au vu d’une telle aporie, peut ainsi se voir conservé, en admettant l’effet-Kortlandt \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=tr̥ (< \*h<sub>2</sub>éd=tr̥). On supposerait donc ici un développement sémantique comparable aux faits latins (*ador* n. « céréale ») et germaniques (got. *atisk* n. et au v.h.a. *ezzesc* n. « champensemencé, semailles »).

L’hom. *ἡμωρ* n. (< gr. com. \*ἄμωρ) et l’arm. *awr* « jour » (< \*awur < \*āmōr) pourraient s’expliquer par un étymon \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=m̥r̥ (< \*h<sub>2</sub>éd=m̥r̥) « chaleur brûlante du jour » assorti d’un vieux collectif \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=mōr (< \*h<sub>2</sub>éd=mor-h<sub>2</sub>) « durée du jour, journée ». Pour le sens de *chaleur du jour* qui donne la désignation générique du « jour », il n’est que de citer le germ. com. \*ḍayaz̥ m. (got. *dags*) « jour » qui repose sur i.-e. \*d<sup>h</sup>óg<sup>uh</sup>-o- « chaleur » lequel donne également lit. *dāgas* m. « chaleur » et, plus loin, le véd. *ni-dāghá-* m. « été ».

#### 6.5. la racine \*ĝ<sup>h</sup>ed- \*« béer »

L’angl. mod. *gate* « portail, porte » (v. angl. *ġæt*, pl. *gatu*) désigne en propre un trou dans le mur, d’où un passage susceptible d’être fermé par une barrière. La forme est apparentée au v.-isl. *gat* n. « trou » ainsi qu’au v.-sax. *gat* n. « chas d’une aiguille ».

<sup>43</sup> Pour le sens, on peut citer le hitt. *hatant-* /had-and-/ « terre ferme » qui n’est pas autre chose que le participe intransitif substantivé de la racine √hat- « être sec ». Plus loin, le lat. bibl. *aridum* n. « terre ferme » offre un parallèle sémantique intéressant (GARNIER, 2006 : 90).

<sup>44</sup> Pour des faits de ce genre, consulter NUSSBAUM (1986 : 133).

<sup>45</sup> La forme \*āti- (< \*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=ti- < \*h<sub>2</sub>éd=ti-) est reflétée par v.-irl. *īth* « fourneau, four ».

L'étymon en est germ. com. *\*gat<sup>am</sup>* « trou ». Ce mot n'a rien à faire avec la racine germanique *\*get-* « saisir » (< *\*g<sup>hed-</sup>*). Il faut admettre un adjectif i.-e. *\*g<sup>hod-ó-</sup>* « béant » formé par oxytonèse à partir d'un substantif *\*g<sup>hód-o-</sup>* m. « cavité ». Ce terme aurait été spécialisé au sens d'*anus* (gr. *\*χόδος* « anus » reflété par le dérivé secondaire *χόδανος* m. « croupion »). Il en faut rapprocher le neutre médio-patient *\*g<sup>héd-e/os-</sup>* « trou, anus » qui est reflété par l'arm. *jet* « croupion » et par l'av. *zad-ah-* n. « croupion ». La racine véd.  $\sqrt{had-}$  « déféquer » serait secondairement issue du substantif primaire *\*hād-a-* « anus » (< *\*g<sup>hód-o-</sup>* m. « trou »). De fait, s'il est facile de passer du sens de *trou* à celui d'*anus*, l'inverse est peu probable. La racine sous-jacente est *\*g<sup>hed-</sup>* « être béant » dont la racine *\*g<sup>heh<sub>1</sub>-</sup>* « être béant » n'est sans doute qu'une variante-Kortlandt, selon une distribution de type  $\{ *g<sup>hed=V</sup> \} \sim \{ *g<sup>heh<sub>1</sub>=C</sup> \}$ . Le gr. *χώρα* f. « vide, creux » doit refléter un étymon *\*g<sup>hóh<sub>1</sub>=ro-</sup>* (< *\*g<sup>hód=ro-</sup>*) « creusé ». Le dérivé secondaire *χηραμός* m. f. « trou, cavité, gîte, tanière » requiert un terme de base *\*χῆρος* « vide, creusé » et « vacant, privé de ». La forme *χήρᾱ* f. est spécialisée au sens de « femme privée de son mari, veuve » et le m. *χῆρος* « veuf » en est sûrement le *masculinatif*. Il faut ici poser un étymon *\*g<sup>héh<sub>1</sub>=ro-</sup>* (< *\*g<sup>héd=ro-</sup>*).

Structurellement, un nom d'action *\*g<sup>hód-o-</sup>* m. « béance, crevasse » ferait attendre un thème de collectif *\*g<sup>hd-éh<sub>2</sub></sup>* « ouvertures, cavités ». Cette forme peu commode est relayée par un étymon *\*g<sup>h<sub>1</sub>-éh<sub>2</sub></sup>* qui fournissait un dérivé secondaire *\*g<sup>h<sub>1</sub>-éh<sub>2</sub>-ur<sub>2</sub></sup>*, *\*g<sup>h<sub>1</sub>-éh<sub>2</sub>-uen-s</sup>* n. « vide, vacuité, inanité ». Le gr. *χαυρός* « vaniteux, présomptueux » repose directement sur un étymon de forme *\*g<sup>h<sub>1</sub>-eh<sub>2</sub>-un-ó-</sup>* « vide, vain, vaniteux ». La racine *\*g<sup>hed-</sup>* « être béant » désignait donc un *état*, avant de devenir une racine désignant une *action* (gr. *χέζω*).

## 7. vers de nouvelles extensions de l'effet-Kortlandt ?

Il convient à présent de retracer dans ses grandes lignes la portée de l'effet-Kortlandt :  $\{ *V-d=C > *V-h<sub>1</sub>=C \}$  ou, si l'on opte pour une graphie plus innovante, avec le système des occlusives glottalisées :  $\{ *V-T^p=C > *V-ʔ=C \}$ . À l'exposé des faits, il appert que cette loi se situait dans la couche la plus primitive de l'indo-européen. C'est sporadiquement qu'elle se manifeste, ainsi dans la distribution fossile d'i.-e. *\*h<sub>2</sub>éd=V* et *\*h<sub>2</sub>éh<sub>1</sub>=C* (véd. *á* « auprès »), ou bien dans le vieux neutre *\*úh<sub>1</sub>=d<sup>h</sup>h<sub>1</sub>-r* « action de traire » (véd. *úddhar* « mamelle ») qui reflète une assise verbale *\*úd=d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* « extraire le lait » (skr. cl. *ud-dhay-a<sup>ti</sup>*). De même, l'imparfait hom. *\*dῆκ-ατο* « ils recevaient » et le véd. *\*dās-ati* « ils donnent, ils offrent » s'expliquent respectivement par des thèmes à redoublement *\*dé-h<sub>1</sub>ḱ-nto* (< *\*dé-dḱ-nto*) et *\*dé-h<sub>1</sub>ḱ-nti* (< *\*dé-dḱ-nti*). La longue radicale n'est pas imputable à un présent-Narten, mais au produit d'un redoublement préhistorique. De même, la longue radicale du gr. *δῆρις* f. « querelle » ne requiert pas un thème acrostatique, mais un allongement compensatoire de *\*de-h<sub>1</sub>r-í-* (< *\*de-dr-í-* < *\*de-dr(H)-í-*). Certaines longues radicales d'interprétation difficile peuvent ainsi se voir élucidées par le postulat de la loi de Kortlandt. Cette loi permet en outre de ramener à l'unité plusieurs racines doubles : *\*tér-d-e/o-* et *\*tr<sub>h</sub><sub>1</sub>=tó-* (< *\*tr<sub>d</sub>=tó-*) « forer », *\*témd-e/o-* et *\*t<sub>h</sub><sub>1</sub>=tó-* (< *\*t<sub>d</sub>=tó-*) « trancher », *\*pénd-e/o-* et *\*p<sub>h</sub><sub>1</sub>=tó-* (< *\*p<sub>d</sub>=tó-*) « étendre, tirer » (cf. lat. *sus-pendō*, tch. *pním, pni-ti* « suspendre » et lit. *pinti* « tresser »)<sup>46</sup>. Le recours épistémologique à l'effet-Kortlandt permet en outre d'asseoir de nombreuses

<sup>46</sup> Le verbe lituanien est fondé sur un adjectif *\*pìn-tas* « étiré » (< *\*p<sub>h</sub><sub>1</sub>=tó-*).

équations étymologiques jusqu'alors impossibles. Au cours de cette étude, il est devenu manifeste que l'effet-Kortlandt, plus ancien, se prêtait à de multiples combinaisons avec d'autres lois phonétiques. Il est expédient d'en faire la liste :

7.1. l'effet-Kortlandt + Saussure { $*CoRd=C > *CoRh_1=C > *CoR=C$ }

Les deux effets se combinent pour donner l'ablatif fossile lat. *spontē*, uniquement dans le tour *sponte meā* « à mon instigation », qui reflète un thème it. com.  $*spon-t-$  « élan » (<  $*(s)pón(h_1)=t-$  <  $*(s)pónd=t-$ ). En termes structuralistes, on dira que l'effet-Kortlandt nourrit l'effet-Saussure.

7.2. l'effet-Kortlandt + Hackstein { $*CVd=CC > *CVh_1=CC > *CV=CC$ }

L'hom.  $\phi\iota\rho\acute{o}\varsigma$  m. « bille de bois, tronc d'arbre » se rattache à une racine « couper » (DELG : 1163). Il faut sans doute admettre un étymon  $*b^hid=tró-$  >  $*b^ih_1=-tró-$  >  $*b^hi.tró-$  avec amuïssement de la laryngale dans une séquence  $*CH.CC$  (HACKSTEIN, 2002). La même observation peut se faire concernant le terme hérité  $\mu\acute{\epsilon}\tau\rho\nu$  n. « mesure » qui reflète un schéma évolutif tout semblable :  $*méd=tro-$  >  $*méh_1=tro-$  >  $*mé.tro-$ . Le véd. *mātrā* f. « mesure » est refait de façon analogique, peut-être d'après le nom d'agent *mātar-* « mesureur » (<  $*méh_1=tor-$  <  $*méd=tor-$ ) ou d'après *māti-* f. « mesure » (lex.). Ce terme est le strict cognat de l'hom.  $\mu\eta\tau\iota\varsigma$  f. « ruse » (<  $*méh_1=ti-$  <  $*méd=ti-$ ).

Le nom indo-européen de l'*os* est un dérivé secondaire  $*h_2ós-t-h_2-i$  (véd.  $^u\textit{sthi}$  n.) qui suppose un neutre sigmatique acrostatique  $*h_2ód=s-$ ,  $*h_2éd=s-$  « terre, matière sèche » source d'un abstrait archaïque  $*h_2ód=s-t-h_2$  « dureté, fermeté » lequel produisait à son tour un dérivé  $*h_2ód=s-t-h_2-i$  « os » de sens concret. Il faut poser un traitement de type  $*h_2ód=s-t-h_2-i > *h_2óh_1=s-t-h_2-i$  (effet-Kortlandt) >  $*h_2ó.s-t-h_2-i$  (effet-Hackstein).

7.3. loi des métathèses et effet-Kortlandt :  $*CRH-i/u-tó-$  >  $*CRi/uH-tó-$

Il y a une métathèse constante qui s'observe dans les séquences du type  $*g^u\textit{r}h_2-u-tó-$  « pourvu de lourdeur ». On aboutissait à i.-e.  $*g^u\textit{r}uh_2-tó-$  (lat. dial. *brūtus* « lourdaud »). Cette métathèse s'observe pour i.-e.  $*sp^hiH-u-tó-$  >  $*sp^h\grave{i} uH-tó-$  « craché » (GARNIER, 2010a : 213) et pour i.-e.  $*sih_2-u-tó-$  >  $*s\grave{i} uh_2-tó-$  « cousu » (GARNIER, 2010a : 218). À l'époque où la racine, notée de façon classique sous une forme  $*terd-$  « percer, user », comportait une finale glottalisée  $*terT^p-$ , il est loisible de supposer une tendance similaire à la métathèse en position pré-tonique. Un présent  $*terT^p-u-ti$  « il perce » devait alterner avec un adjectif  $*t\grave{r}T^p-u-tó-$  >  $*truT^p=tó-$  >  $*tru\text{?}=tó-$  (c'est-à-dire  $*truh_1=tó-$  en notation traditionnelle). Ce thème  $*truh_1=tó-$  « frotté, épuisé, usé » est évidemment la source du gr.  $\tau\rho\acute{\upsilon}\omega$  « user ». En latin, le participe parfait passif *trītus* « frotté, usé » (<  $*trih_1=tó-$ ) s'explique de même. Il est donc possible que la racine parallèle  $*treud-$  « froter, user, épuiser » du lat. *trūdō* « pousser », du v.-sl. *truditi* « fatiguer » (<  $*troud-é\grave{i} -e/o-$ ) et du got. *\*us-priutan* « épuiser, accabler »<sup>47</sup>, soit issue d'un allomorphe i.-e.  $*trud=V$ , par exemple à la 3 pl.  $*trT^p-uu-énti$  « ils percent » qui passait à  $*truT^p=énti$  (c'est-à-dire  $*trud=énti$ ).

## 8. conclusion générale

Ce qu'il convient à présent de nommer « effet-Kortlandt » se révèle d'une importance considérable, et cette loi phonétique, jusqu'alors cantonnée au système des noms de nombres

<sup>47</sup> Attesté en *M.* 5, 44, *bidjaiþ bi þans uspriudandans* « priez pour vos persécuteurs ! ».

par son génial découvreur lui-même, mérite à bon droit d'être hissée au rang de grande loi indo-européenne, tant elle offre de nouvelles perspectives étymologiques, en désenclavant des cognats jusqu'alors passés inaperçus ou en remotivant d'anciens immotivés, et tant elle permet de réduire les entités, en ramenant à l'unité des racines « doubles ». Par les prolongements et les extensions qu'on a cru pouvoir lui adjoindre, elle permet enfin de rendre compte d'une aberration structurelle encore non-élucidée, en l'espèce la variante à sonante intérieure \**CReyC-* des racines \**CReC-*. Ce trait mériterait d'être étudié systématiquement.

## 9. bibliographie

- BADER F. (1971), « Vocabulaire et idéologie tripartite des Indo-Européens : la racine \**swer-* ‘veiller sur’ en grec », *BSL* 66/1, 1971, 139–211.
- BURROW T. (1955), *The Sanskrit Language*, London 1955.
- CHANTRAINE P. (*DELG*), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968. Nouvelle édition 2009, avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecques (1—10) rassemblées par A. BLANC, C. de LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU.
- COLLINGE N. E. (1985), *The Laws of Indo-European*, Amsterdam 1985.
- GARNIER R.
  - (2008), « Nouvelles réflexions autour de gr. *ψάμαθος* », *Die Sprache* 45/1 2006<sup>h2008</sup>], 81–93.
  - (2010a), *Sur le vocalisme radical du verbe latin*, Innsbruck 2010, *IBS* 134.
  - (2010b) « Latin *bætere* « aller », *uāde* « va ! » et la racine \**g<sup>u</sup>eh<sub>2</sub>-* en italique » *Latomus* 69/4, octobre.—décembre 2010, 937–951.
- GOTŌ T. (1987), *Die « I. Präsensklasse » im Vedischen*, Wien 1987.
- HACKSTEIN O., (2002), « Uridg. \**CH.CC.* > \**C.CC.* », *HS* 115, 2002, 1–22.
- JAMISON S. W. (1983), *Function and Form in the -ya- Formations of the Rig Veda and Atharva Veda*, Göttingen, 1983.
- JASANOFF J. H., (1997), « Germanic », in *Langues i.-e.*, dir. F. BADER, Paris 1997, 253–282.
- KLINGENSCHMITT G., (1982), *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden 1982.
- KORTLANDT F., (1983), « Greek numerals and PIE glottalic consonants », *MSS* 42, 97–104.
- KÜMMEL M. J., (2000), *Das Perfekt im Indoiranischen*, Wiesbaden 2000.
- LAMBERTERIE Ch. de,
  - (1978), « *Armeniaca I-VIII* », *BSL* 73, 1978, 243–285.
  - (1990 I et II), *Les adjectifs grecs en -ύς, Sémantique et comparaison*, 2 vol., Louvain-la-neuve 1990.
- MATASOVIĆ R. (2009), *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leiden–Boston 2009.
- MAYRHOFER M.,
  - (*KEWA*), *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg 1956–1980.
  - (*EWAia*), *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg 1992–2001 (3 vol., 31 fasc.).
- MEIER-BRÜGGER M. (1992), « Rund um griechisch *μειστός* », *HS* 105/2, 1992, 240–242.
- NARTEN J. (1964), *Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden 1964.

- NUSSBAUM A. J.,
  - (1986), *Head and Horn in Indo-European*, Berlin–New York, 1986.
  - (1997), « The Saussure Effect in Latin and Italic », in *Sound Law and analogy, Papers in honor of Robert S.P. BEEKES on the occasion of his 60th birthday*, Amsterdam-Atlanta 1997, 181–203.
- PINAULT G.-J. (2008), *Chresthomathie tokharienne*, Louvain-la-neuve 2008.
- RAU J. (2009), *Indo-European Nominal Morphology : The Decads and the Caland System*, Innsbruck 2009.
- RENO L.
  - (EVP), *Études Védiques et Pāṇinéennes*, 17 tomes (Paris 1955–1969).
  - (1966), *La grammaire de Pāṇini*, 2 vol., Paris 1966.
- RIEKEN E. (1999), *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden, 1999.
- RISCH E. (1974), *Wortbildung der homerischen Sprache, Zweite, völlig überarbeitete Auflage*, Berlin–New York 1970.
- RIX H. (2001<sup>2</sup>), *Lexikon der Indogermanischen Verben* (abrév. LIV<sup>2</sup>), Wiesbaden 2001<sup>2</sup>.
- SCHINDLER J., (1975), « L'apophonie des thèmes i.-e. en -R / -N », *BSL* 70/1 (1975), 1–10.
- SCHUMACHER S. (2004), *Die Keltischen Primärverben*, Innsbruck 2004.
- SEEBOLD E. (1970), *Vergleichendes und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*, Den Haag–Paris 1970.
- STÜBER K., (2002), *Die primären s-Stämme des Indogermanischen*, Wiesbaden 2002.
- UNTERMANN J. (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000.
- de VAAN M. (2008) *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden 2008.
- WATKINS C., (1969), *Indogermanische Grammatik III / 1: Formenlehre*, Heidelberg 1969.

**Abstract :** In the following paper, we shall aim at pointing up the unexpectedly large field of applications of one of the most innovative phonological rules of PIE, recently found by Frederik KORTLANDT, and which seems so far to have been underestimated by scholars. This new law, which we may hence call the ‘Kortlandt-effect’, concerns the peculiar feature of the PIE voiced dental stop /d/, that ultimately goes back to a glottalized consonant /Tʔ/ or the like. The author assumed that the laryngeal would be the only reflex of such a complex phoneme before any obstruent, the dental stop itself being dropped. Unfortunately, the field of applications that F. K. opened for his own law seems to be too narrow, the convincing views of the author being poorly highlighted by the very title of his contribution, namely ‘Greek numerals and PIE glottalic consonants’. Because of this epistemological orientation, no one has realized yet the potential of this law to account for some of the most puzzling lexemes of PIE, and also for unmotivated morphological oddities concerning PIE Ablaut. This paper is intended to fulfil this gap.

**key-words :** Sanskrit, Indo-Iranian, PIE etymology, Kortlandt-Effect, phonology, glottalized consonants.